



74 Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Forum



A FILM BY
**LOLA
ARIAS**

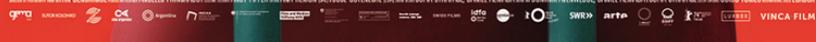


THESSALONIKI
INTERNATIONAL
DOCUMENTARY FESTIVAL



PREAS

• SESMA FILMS, SUTIRI KIN ONKIL, AMIRA FILM • Producción: LOLA ARIAS • Dirección: YOSSELI ARIAS, IGNACIO AMADORI, RODRIGUEZ, ESTEFY HARCOCASTLE, CARLA CANTEROS, NOELIA ADIOSA, PAULITA ASTURYAN, LAURA AMATO, PABLO ASCURRE, CINTIA ASCURRE, JULIETA HERNANDEZ, SHIRAZA SOANEZ, DANIELA BORDA, JAQUE DE LA CRUZ RIVERERO, BETINA OTSCHO • Sesma, Alvarez Zallen, Clavisa, O'Donnell, Incarnar Trujillo, Andreyko • Sesma • Arte • Producción: LITE HOFFMANN, EVA WHITE • Lola Arias • Carla Rosendo, Pascal Moudry, Betina Müller, María y Sebastián Benichou, Angéles Frincharón • Sesma • Andy Pfeffer • Ana Remón, José Goyeneche • Sesma • Sofia Strazack, Daniel Almadá • Sesma • Dominik Auewweide, Daniel Almadá, Sofia Strazack • Sesma • Guido Tomer • Sesma • Ludobox



REAS

Un film de LOLA ARIAS



Documentaire | 82 minutes | Arg./All./CH | 2024 |
DCP | Flat | 5.1 | Langue: Espagnol | Sous-titres: fr/all

Sortie F-CH: 26 février 2025

Attaché de presse :

Jean-Yves Gloor

jyg@terrasse.ch 079 210 98 21

DISTRIBUTION SUISSE:

Vinca Film

Weststrasse 182

CH-8003 Zürich

+41 43 960 39 16

info@vincafilm.ch

CO-PRODUCTION:

Mira Film

Weststrasse 182

CH-8003 Zürich

41 43 960 39 84

info@mirafilm.ch

SOMMAIRE

Logline & Synopsis	4
La force des désirs	5
Entretien avec Lola Arias	6
La réalisatrice Lola Arias	9
Crédits	10
Co-Production: Mira Film	12
Distribution: Vinca Film	13
Downloads	14



LOGLINE

Une comédie musicale haute en couleur dans une prison pour femmes de Buenos Aires.

SYNOPSIS

Le dos de Yoseli est orné d'un tatouage de la Tour Eiffel. Elle rêve de se rendre à Paris, mais elle est arrêtée à l'aéroport pour trafic de drogue. Nacho est un homme trans qui, après avoir été trompé, se retrouve en prison où il fonde un groupe de rock. Et Noelia ne veut tout simplement pas se retrouver à nouveau dans la rue. Qu'elles soient douces ou dures, blondes ou rasées, cis ou trans, incarcérées depuis peu ou depuis longtemps : toutes jouent leur vie dans la prison pour femmes de Buenos Aires dans cette comédie musicale aux couleurs éclatantes.

REAS réinvente la comédie musicale cinématographique en tant qu'œuvre collective : les interprètes dansent et chantent leur véritable passé en prison. Ils font revivre leur vie comme une fiction et rêvent d'un avenir possible dans leur imagination. En transe-équilibre, en vogue et en groupe de rock.



LA FORCE DES DÉSIRES

En regardant le deuxième long-métrage de Lola Arias, REAS, on ne peut s'empêcher de mentionner son premier film THEATRE OF WAR, présenté en avant-première à la Berlinale (Forum) en 2018. Le principe est le même : travailler avec des non-acteurs ayant vécu une situation traumatisante et proposer un re-enactment, une reconstitution artistique de leur vécu, à partir de la subjectivité de leurs souvenirs et expériences, qu'Arias transforme ensuite en un matériau dramatique.

Mais en même temps, les deux films ne pourraient pas être plus différents. Alors que THEATRE OF WAR a porté à l'écran les masculinités contradictoires d'un groupe d'anciens soldats des deux camps de la guerre des Malouines/Malvinas, REAS est un film féminin et diversifié qui a été réalisé lors d'ateliers de théâtre dans une prison pour femmes, mais qui a été conçu comme un film sans passer d'abord par le théâtre. C'est peut-être la raison pour laquelle REAS - à partir de la base documentaire qui sous-tend tout ce que fait Arias - est devenu une comédie musicale.

La comédie musicale implique la lumière, le scintillement, la joie, et c'est ce que transmettent les personnages de REAS : leurs souvenirs de la prison, leurs rêves, leurs aspirations et leurs désirs. C'est cette particularité qui fait de REAS un film rayonnant et vivant, car les corps, autrefois enfermés et opprimés, sont désormais libres de danser et de chanter, de jouer et d'imaginer. C'est cette énergie qui anime le nouveau film de Lola Arias.



ENTRETIEN AVEC LOLA ARIAS

Tu as qualifié ton dernier film REAS de « comédie musicale hybride ». Qu'est-ce que cela signifie ?

REAS est une comédie musicale documentaire, un genre qui n'existe pas. C'est une expérience très unique : le film est basé sur des recherches et des interviews que j'ai menées avec des personnes qui ont fait leur coming out dans différentes prisons pour femmes ces dernières années, des femmes cis et des personnes trans. C'est donc un documentaire dans le sens où le scénario que j'ai écrit pour le film est basé sur les histoires qu'elles m'ont racontées et qu'elles rejouent leur expérience de la prison. D'un autre côté, c'est aussi une manière très fictionnelle de raconter ces histoires, car ils apparaissent comme s'ils étaient des personnages dans un film de fiction. En outre, les scènes sont souvent interrompues soudainement par de la musique et de la danse. En ce sens, le film a donc quelque chose de très réel, car il est basé sur ce qu'ils ont vécu, et d'un autre côté, il est très fictionnel, car ils se produisent effectivement, dansent et chantent au milieu de cette ancienne prison qui est devenue le décor du film.

Comment REAS a-t-il été créé ?

En 2019, j'ai décidé de donner un atelier de cinéma et de théâtre à la prison pour femmes d'Ezeiza, comme première étape d'un projet artistique. Au départ, je voulais écrire un film qui serait tourné dans la prison pendant que les détenues purgent leur peine. Lors du premier atelier, nous avons improvisé quelques scènes de leur vie, fait des chorégraphies et des séances de karaoké, et j'ai vu comment la musique et la danse les rendaient heureux et leur donnaient de nouvelles possibilités de s'exprimer, si bien que l'idée de faire une comédie musicale est devenue de plus en plus forte.

En prison, ils sont constamment observés, non seulement par les gardiens, mais aussi par les autres détenus. Il n'y a pas d'espace pour la solitude, pas d'intimité, pas de possibilité d'avoir une « chambre à soi » ou quoi que ce soit qui vous distingue des autres ou vous permette d'être quelqu'un d'autre. Ainsi, grâce au spectacle et à la danse, un autre espace s'est créé au sein de cet espace : un espace de liberté, de fantaisie et d'imagination. C'était comme s'ils avaient oublié qu'ils étaient là.

Mais ensuite, la pandémie est arrivée et nous n'avons plus pu entrer dans la prison. Les ateliers ont été annulés et j'ai compris qu'il serait impossible d'y tourner le film. De plus, les personnes que j'avais rencontrées ont été libérées. J'ai donc envisagé de travailler à l'extérieur, avec les personnes qui avaient été libérées, et de reconstruire leur temps passé en prison dans un autre espace, en l'occurrence l'espace réel d'une prison désaffectée.

Comment as-tu procédé pour le casting ?

Je travaille depuis plus de quinze ans avec des non-acteurs au théâtre. Mes pièces sont basées sur des histoires vraies de personnes réelles - enfants d'immigrés, vétérans de guerre - et ils jouent ces histoires sur scène. La recherche et le casting ont lieu en même

temps : Grâce aux interviews que je mène, je découvre peu à peu le monde dans lequel je vais travailler. En général, je réalise une soixantaine d'interviews et je sélectionne ensuite cinq ou six personnes qui joueront dans la pièce. Dans le cas de REAS, il était très important de choisir des personnes d'horizons différents mais ayant vécu les mêmes expériences. En ce sens, j'ai essayé de diversifier le casting en termes de personnalité, d'âge, d'autochtones et de migrants, avec ou sans enfants. Il était également important d'inclure des personnes trans, afin de sensibiliser les gens aux situations particulières qu'ils vivent en prison.

Je connaissais déjà plusieurs personnes ayant participé à des ateliers en prison. Mais ensuite, pendant deux ans, j'ai continué à faire des recherches et à chercher des personnes qui avaient été libérées. Certaines personnes en ont amené d'autres. Par exemple, j'ai rencontré Nacho parce qu'Estefy m'avait parlé dans une interview d'un homme trans avec qui elle faisait partie d'un groupe de rock et que je voulais le rencontrer. En ce qui concerne Yoseli, je l'ai rencontrée en 2019 lors d'un atelier en prison. Ensuite, elle est sortie et je l'ai cherchée partout. Je ne savais pas vraiment pourquoi. En fait, en tant que protagoniste, elle est très timide et mystérieuse, c'est peut-être ce côté énigmatique qui m'a donné envie de revenir vers elle.

Et maintenant, je me suis rendu compte que Yoseli Arias, la jeune fille d'un quartier défavorisé de Buenos Aires qui veut absolument aller à Paris et se fait tatouer la Tour Eiffel dans le dos avec les mots « Ne renonce jamais ! », est mon alter ego, et pas seulement parce que nous avons le même nom de famille ! Yoseli a ce fantasme de voyager, de voir un autre monde, de vivre d'autres réalités. Mais elle est née dans des conditions économiques très précaires, et la seule chance de s'en sortir était de commettre un crime. Pour moi, il est important que chacun:e puisse s'identifier à ce désir de vivre autrement, que chacun:e puisse penser : J'aurais pu finir en prison.

Ton film est assez contrasté par rapport à la réalité des prisons.

Lorsque j'ai écrit le film et pendant les répétitions, notre plus grand danger était le « réalisme carcéral ». Notre film ne devait pas être une de ces séries qui stigmatisent les gens, qui font de la prison un spectacle de violence. REAS devait être autre chose. Nous voulions montrer les souvenirs, les fantasmes, les aspirations de ces personnes. Et surtout, nous voulions mettre l'accent sur quelque chose qui est très important pour moi, à savoir à quoi ressemble le système carcéral. Comment est-ce de travailler en prison, comment est-ce de téléphoner en prison, comment est-ce d'aimer en prison ?

Le genre de la comédie musicale était la forme parfaite pour mettre l'accent sur la fantaisie, l'imagination, pour permettre aux acteurs de s'amuser et de rayonner, d'être étonnants, beaux et glamour. Il y a certainement de la violence en prison, il y a de l'horreur et de la torture. Mais il y a aussi l'amour, la communauté, la famille. Et ces relations issues de la prison sont ce qui te sauve.

Yoseli est certes la protagoniste principale, mais c'est aussi un film d'ensemble

Pour moi, Yoseli est le vecteur qui fait parler tout le monde. Chacun(e) raconte l'histoire de sa vie à travers elle. C'est elle qui entre dans la prison au début et qui en sort à la fin. Mais pendant ce temps, elle fait parler tous les personnages qu'elle rencontre. Le film explore ces différentes histoires et rencontre ces différents personnages, mais d'une certaine manière, il revient toujours à elle, comme si elle était le fil conducteur. Car REAS n'est pas un film sur un thème particulier, mais un film sur un groupe, sur le type de communauté qui se crée en prison.

Par rapport au film précédent THEATER OF WAR, une autre tonalité prévaut dans REAS...

Tu veux dire à cause de l'humour ? On pourrait dire que le film contient un certain humour, et nous nous sommes beaucoup amusés pendant la production. Je pense que la force de REAS réside dans l'autonomisation qui découle du simple acte de reconstruire ensemble le passé. Nous avons toujours plaisanté en disant que c'était un acte psychomagique que d'emmener tous les fantômes de la prison pour une journée, toutes les personnes qui étaient en prison, qui ont été torturées, qui ont été tuées... L'espace de la prison est tellement sombre, lourd, chargé de mort, que nous ne pouvions faire que quelque chose qui se tourne vers la lumière.

L'idée était donc de se réapproprier l'histoire de la prison et de reconnaître qu'il s'agit d'une expérience qui les a marqués. Certains acteurs ont dit : « Quand le film sortira, tout le monde saura que j'ai été en prison ». Ils ont dû accepter de rendre public quelque chose que tout le monde ne connaissait pas et qu'ils ne voulaient pas partager. Car montrer la complexité de l'expérience a aussi une valeur. Et ils ont aussi pu prendre du recul et parfois même rire de la tragédie de l'époque.

LA RÉALISATRICE LOLA ARIAS

Lola Arias (Argentine) est écrivain, metteur en scène de théâtre et de cinéma. C'est une artiste polyvalente qui réunit des personnes d'horizons différents (vétérans de guerre, jeunes réfugiés, travailleuses du sexe, etc.) dans des projets de théâtre, de cinéma, de littérature et d'art visuel.



Ses dernières œuvres théâtrales jouent sur l'imbrication de la réalité et de la fiction. *Minefield* (Royal Court Theatre, Londres, 2016) réunit des vétérans britanniques et argentins de la guerre des Malouines/Malouines afin qu'ils partagent leur expérience du conflit. *Atlas du communisme* (Gorki Theater, Berlin, 2016) rassemble des histoires de femmes âgées de 8 à 84 ans et issues de la RDA. *Ce qu'ils veulent entendre* (Kammerspiele, Munich, 2018) est la reconstitution du cas réel d'un archéologue syrien pris au piège de la bureaucratie allemande et sans statut légal. *Futureland* (Gorki Theater, Berlin, 2019) est une pièce documentaire de science-fiction jouée par des mineurs non accompagnés qui ont fui en Allemagne par leurs propres moyens. *Mother Tongue* (2021-2022) est une encyclopédie de la procréation au 21^e siècle, mise en scène dans différentes villes avec différents acteurs et actrices, et *Happy Nights* Theater Bremen, 2023), une performance immersive dans laquelle des danseurs et des travailleurs du sexe réfléchissent à notre relation au sexe, à l'argent, au plaisir et à la douleur.

Son premier long métrage, *Theatre of War* (2018), a été sélectionné pour le 68^e Forum de la Berlinale et a reçu plusieurs prix, dont le CICAIE Art Cinema Award et le prix du jury œcuménique. Arias a également remporté le prix de la meilleure réalisation au 20^e festival BAFICI de Buenos Aires. Lors de la Documenta de Madrid, le film a reçu le prix Movistar+ du meilleur documentaire et le Silver Condor Award du meilleur scénario adapté.

Les œuvres de Lola Arias sont présentées dans les festivals de théâtre les plus prestigieux du monde, notamment le Festival d'Avignon, le Lift Festival de Londres, Under the Radar à New York, le Theater Spektakel de Zurich, et dans des festivals de cinéma comme la Berlinale, le BFI de Londres, San Sebastian.

En 2024, Lola Arias reçoit le prix Ibsen, la récompense la plus importante et la plus prestigieuse du monde du théâtre.

Filmographie

Theatre of War (2018, 78 min.) Berlinale Forum

Reas (2024, 82 min.) Berlinale Forum

CREDITS

Pays : Argentine / Allemagne / Suisse

Année : 2024

Durée/Format : 82 min. / couleur / DCP / 1:1.85

Langue : espagnol

Sous-titres : français, allemand

Première mondiale : Forum de la Berlinale 2024

Festivals :

74e Festival international du film de Berlin - Forum

21st CPH:DOX Copenhagen International Documentary Film Festival

46e Festival International de Films de Femmes de Créteil

36e Cinélatino Toulouse

26th Thessaloniki Documentary Festival - Winner Mermaid Award (best LGBTQI+-themed film) & The

Golden Alexander (prix des jeunes talents)

Vision du Réel Nyon 2024

Pink Apple Festival Zurich 2024

Réalisation & scénario

Lola Arias

Protagoniste(s)

Yoseli Arias & Ignacio Amador Rodriguez, Estefy Harcastle, Carla Canteros, Noelia LaDiosa, Paulita Asturayme, Laura Amato, Pato Aguirre, Cintia Aguirre, Julieta Fernandez, Silvana Gomez, Daniela Borda, Jade De la Cruz Romero, Betina Otaso

Productrices, producteurs

Gema Juárez Allen, Clarisa Oliveri, Ingmar Trost, Vadim Jendreyko

Productrices , producteurs associé(e)s

Carla Rosmino, Pascal Moor, Bettina Müller

Image

Martín Benchimol

Montage

Ana Remón & José Goyeneche

Premix & Sound Design

Sofía Straface & Daniel Almada

Costumes

Andy Piffer

Son design

Sofía Straface & Daniel Almada

Musique

Ulises Conti

Une co-production de

Gema Films, Sutor Kolonko, Mira Film

Subventions

Zürcher Filmstiftung, Bundesamt für Kultur
Succès Passages Antennes, Ernst Göhner Stiftung
Schwyzer Winiker Stiftung, Markant Stiftung

Soutenu par

INCAA, Fondo Nacional de las Artes, BKM, Film- und Medienstiftung NRW, Bundesamt für Kultur - BAK, Fachausschuss Film und Medienkunst BS / BL, Sundance Documentary Fund, IDFA Bertha Fund, Sundance Documentary Fund, World Cinema Fund, Succès passage antenne SRG SSR, Swiss Films.

En coproduction avec

SWR/ARTE

Distribution Suisse

Vinca Film



PRODUCTION : MIRA FILM

Mira Film a été fondée en 2002 par Vadim Jendreyko et Hercli Bundi. Tous deux travaillent comme auteurs, réalisateurs et producteurs. En 2012, Susanne Guggenberger a rejoint Mira Film en tant que productrice. L'accent est mis sur des films traitant de thèmes sociaux, politiques et culturels avec une forte touche personnelle. Des films documentaires exceptionnels ont été réalisés en coproduction avec l'Allemagne, l'Autriche, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la France, le Chili, la Géorgie, la Chine, le Canada et les États-Unis. Ils ont été récompensés et sont projetés dans les cinémas, à la télévision et dans les festivals du monde entier.

Catalogue : www.mirafilm.ch

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

- 2025 "Le chant des autres - à la recherche de l'Europe" de Vadim Jendreyko, 138 min.
- 2024 "A Sisters' Tale" de Leila Amini, 93 minutes
- 2024 "Reas" de Lola Arias, 82 minutes
- 2023 "Zehn Jahre" de Matthias von Gunten, 115 minutes
- 2023 "The Dark Light" de Casper Nicca, 60 minutes
- 2021 "Taming the Garden" de Salomé Jashi, 92 minutes
- 2020 "Football Inside" de Michele Cirigliano, 82 minutes
- 2020 "Amor Fati" de Cláudia Varejão, 102 minutes
- 2019 "Sous un même toit" de Maria Müller, 86 minutes
- 2019 "Der nackte König" d'Andreas Hoessli, 108 minutes
- 2018 "Eisenberger - L'art doit être beau, dit la grenouille à la mouche" de Hercli Bundi, 94 min.
- 2018 "Blue Note Records : Beyond the Notes" de Sophie Huber, 85 minutes
- 2017 "Les Dépossédés" de Mathieu Roy, 90 minutes
- 2016 "Zaunkönig - Journal d'une amitié" de Ivo Zen, 78 minutes
- 2016 "The Beekeeper and his Son" de Diedie Weng, 85 minutes
- 2016 "Ama-San" de Cláudia Varejão, 99 minutes
- 2014 "Padrone e Sotto" de Michele Cirigliano, 72 minutes
- 2013 "Everyday Rebellion" de Arash & Arman T. Riahi, 110 minutes

DISTRIBUTION : VINCA FILM

Les trois sociétés de production cinématographique Langfilm, Mira Film et TILT Production collaborent depuis 2014 pour l'exploitation de leurs productions cinématographiques. En 2014, les trois partenaires ont fondé la nouvelle société de distribution de films Vinca Film, qui exploite en Suisse les documentaires et les films de fiction qu'ils ont produits. Depuis, ils mettent en commun leurs diverses expériences en tant que producteurs, réalisateurs et distributeurs. Leur expérience globale en matière d'exploitation porte sur des centaines de films.

Catalogue : <https://www.vincafilm.ch/katalog/>

FILMOGRAPHIE (SÉLECTION)

- 2025 "Le chant des autres - à la recherche de l'Europe" de Vadim Jendreyko, 138 min.
- 2025 "The Last Expedition" de Eliza Kubarska, 90 min.
- 2024 "A Sisters' Tale" de Leila Amini, 93 minutes
- 2024 "Brunaupark" de Felix Hergert et Dominik Zietlow, 91 min.
- 2024 "Electric Fields" de Lisa Gertsch, 80 min.
- 2024 "Reas" de Lola Arias, 82 min.
- 2024 "Des enfants et des arbres - une année à l'école de la forêt" de Natalie Pfister, 89 min.
- 2024 "Zehn Jahre" de Matthias von Gunten, 115 min.
- 2023 "Feminism WTF" de Katharina Mückstein, 96 min.
- 2023 "I Giacometti" de Susanna Fanzun, 102 min.
- 2023 "Igor Levit - No Fear" de Regina Schilling, 118 min.
- 2023 "L'amour du monde" de Jenna Hasse, 85 min.
- 2023 "The Curse" de Maria Kaur Bedi et Satindar Singh Bedi, 82 min.
- 2023 "Erica Jong - Breaking the Wall" de Kaspar Kasics, 95 min.
- 2022 "De noche los gatos son pardos" de Valentin Merz, 110 min.
- 2022 "Love Will Come Later" de Julia Furer, 81 min.
- 2021 "Taming the Garden" de Salomé Jashi, 92 min.
- 2021 "Football Inside" par Michele Cirigliano
- 2021 "Le nouvel évangile" de Milo Rau, 107 min.
- 2020 "The Wall Of Shadows" de Eliza Kubarska, 94 min.
- 2020 "Moscou, c'est simple !" de Micha Lewinsky, 99 min.
- 2019 "Le roi nu" d'Andreas Hoessli, 108 min.
- 2019 "Eisenberger - L'art doit être beau, dit la grenouille à la mouche", Hercli Bundi, 94 min.
- 2019 "Fils de mon père" de Jeshua Dreyfus, 85 min.
- 2018 "Blue Note Records : Beyond the Notes" de Sophie Huber, 85 min.
- 2018 "Das Erste und das Letzte" de Kaspar Kasics, 91 min.
- 2017 "Le Tribunal du Congo" de Milo Rau, 100 min.
- 2017 "Die letzte Pointe" de Rolf Lyssy, 99 min.

DOWNLOADS

Download images, affiche, flyer, etc.):

<https://www.vincapfilm.ch/fr/catalogue/61-reas/>

